

Le père voyant sa bonne vieille couvrir cette lettre de larmes et de baisers, lui dit : Mais, ma vieille, qu'est-ce qu'il y a ? Est-il arrivé quelque malheur à notre enfant ? parle tout de suite. — Ah ! non, bon Dieu, mais je ne puis parler... J'ai trop de peine....j'ai trop de joie....Notre petit Baptiste est toujours notre petit Baptiste, vas.... toujours même cœur.... toujours même courage. ....Après ces réflexions, la pauvre mère put enfin commencer la lecture de la lettre, à haute voix. Tout fut écouté avec un silence religieux, et des larmes abondantes s'échappaient de tous les yeux, même de ceux des plus jeunes de la famille. En voyant les huit piastres, le père et la mère eurent la même pensée, et se dirent : nous allons d'abord prendre, sur cet argent, trois chelins pour faire dire trois basses messes ; l'une en l'honneur de la bonne Vierge, la seconde en l'honneur de St. Jean-Baptiste, la troisième pour les âmes de nos parents défunts et toutes les âmes du purgatoire. Ces messes seront pour remercier Dieu des grâces dont il nous comble, et pour attirer la protection du ciel sur notre enfant et son bon maître. Les enfants accueillirent cette proposition avec bonheur, car la mère avait inspiré à tous des sentiments religieux.

Quand un rayon de bonheur arrive, on a bien vite oublié les misères du passé. Aussi, fallait voir cette famille, folle de joie, faire les plus beaux projets pour l'avenir, voir toutes choses sous le plus beau jour. Après avoir retranché la petite somme de trois chelins dont nous avons parlé, on prit quatre piastres et deux chelins pour acheter des vêtements nécessaires pour tous les membres de la famille, le reste fut dépensé pour les provisions de bouche. Le tout fut réglé sans luxe.

*Les habitants.*—Monsieur le curé, les enfants qui